

A propos du « réchauffement climatique » dans le numéro 317 de « Science ... & pseudo-sciences ». Message au rédacteur en chef

Considérations introductives

Au moment de m'abonner à *Science ... & pseudo-sciences*, en mai 2017, j'écrivais à son secrétariat : « Cette petite revue est une oeuvre de salubrité publique. Je vais m'efforcer d'en faire de la publicité. » Ce label est exigeant, lourd à porter et demande de l'attention, beaucoup d'attention. J'ai trouvé cette attention nettement relâchée sur les affaires du climat dans le récent numéro 317.

Le but du présent texte, petite lettre qui a pris de l'ampleur et qui s'est développée jusqu'à l'épaisseur d'un article, était de réveiller cette attention, un débordement commandé par la gravité du sujet ; il était de rectifier tant que faire se pouvait ce que je tiens pour des manquements importants, parfois des ambiguïtés, voulues ou inconscientes, dans certains passages que l'on voit dans ce numéro 317. Dans mon message d'accompagnement au rédacteur en chef, M. Jean-Paul Krivine, je précisais que la longueur de mon texte me dissuadait d'en solliciter une publication. **Je proposais en revanche que la revue le mette à disposition de ceux de ses abonnés qui souhaiteraient un point de vue critique sur ce numéro 317 et surtout sur le thème qui en occupe le centre.**

Il fut **adressé au secrétariat de la revue le 20 septembre**, mais resta sans réponse ni accusé de réception. Je me permis alors de relancer le secrétariat de la rédaction. Il me fut répondu : « Je vous confirme que Jean-Paul Krivine travaille désormais à vous répondre ». A ce jour 6 février 2017), je n'ai toujours pas reçu de réponse. Qui plus est, ni le numéro 318 pas plus que le 319 de janvier-mars 2017 n'y firent allusion. Ce silence multiple interpelle, mais le familier des pratiques ordinaires du GIEC aura tôt fait d'en comprendre la raison, et remplira ainsi son escarcelle d'un nouvel exemple de l'objectivité et de l'ouverture des milieux et des proches de la grande organisation politique et climatologique.

La différence profonde avec l'affaire Lyssenko de la biologie soviétique réside dans le fait que si là-bas et autrefois c'était la terreur inspirée par le pouvoir qui imposait le silence, ici et maintenant ce sont des « penseurs » libres, se crucifiant eux-mêmes et immergés dans une idéologie kafkaïenne, laquelle finira par priver le monde occidental de deux siècles de développement. Si la déconstruction de notre civilisation devait se poursuivre, ce sont nos enfants qui iront vers d'autres cieux, retrouver la postérité de ce que nous avons si bien découvert et si mal su conserver.

J'aimerais ajouter encore ceci, en forme de clin d'œil. Les premières pages du numéro 319 de *Science ... & pseudo-sciences* (p. 4-5 & 10-12) – comme si la revue tentait de s'excuser de ses dérapages du numéro 317 – sont une sorte d'hymne à la scientificité. N'y lit-on pas, en effet (p. 11 : « La culture scientifique est en recul dans les médias où, trop souvent, des raisonnements simplistes, constituant avant tout des coups de communication et ne respectant pas les règles éthiques, sont présentés comme des informations incontestables, lesquelles sont souvent

démultipliées par les réseaux sociaux. » Mais il ne faut pas rêver, l'intoxication git à une telle profondeur qu'une génération n'y suffira pas.

Le vif du sujet

Mais revenons à nos moutons. Le crédit que l'on peut accorder à un texte critique est modulé par la pertinence de son auteur en la matière, même si cette pertinence fait parfois dans l'impertinence.

Pertinence de l'auteur

Voici donc un mot sur ce qui pourrait être ma légitimité en matière de climatologie. Après un diplôme de mathématicien à l'EPFZ, j'ai obtenu un doctorat en mathématiques. Ces études ont comporté une forte composante de physique théorique. J'ai à l'époque beaucoup étudié la mécanique céleste, puis les systèmes dynamiques. Cela m'a amené à m'intéresser de près à la question de la sensibilité aux conditions initiales.

Je me suis par la suite égaré – ou éclaté ! – dans le domaine de l'histoire et de la philosophie des sciences. J'ai été durant une vingtaine d'années titulaire de la chaire qu'avait créée en ce domaine l'Université de Genève. A ce titre, j'ai (pour rester dans le champ sur lequel porte ce texte) beaucoup travaillé sur Galilée (article, cours, conférences). J'ai consacré quelques cours et fractions de séminaires à l'affaire Lyssenko. J'ai étudié attentivement l'affaire Dreyfus. J'ai beaucoup publié sur l'histoire et la philosophie de la géométrie non euclidienne, à l'origine de tant de débats. Enfin, je viens du cœur des Alpes où j'ai pratiqué durant quelques années le métier de guide de haute montagne, les glaciers font partie de mon univers familier, leur histoire de mes lectures de jeunesse.

J'ai ainsi développé une compétence certaine dans l'analyse de textes associés à des situations de crises ou de controverses, principalement scientifiques. L'œil s'aiguisé, si on peut ainsi s'exprimer, il repère dans l'usage d'un adverbe, au détour d'une ligne ou dans l'argumentation mobilisée pour contrer l'opposant, la mauvaise foi ou l'arnaque, ou encore la faiblesse d'une position défendue par toute une armée de supporters, parfois devenus des fans, quelques fois jusqu'à l'hooliganisme, comme on le voit dans les considérations que je développe aux pages ???.

L'étude d'une controverse scientifique, lorsqu'elle s'exprime aux portes de l'idéologie, est un genre en soi qui suscite des techniques et mobilise un outillage mental particulier. Pour ma gouverne j'ai formulé ce principe purement pragmatique : La faiblesse d'une théorie se mesure au nombre de mensonges ou de silences mobilisés pour la défendre. Un principe qui appartient à l'outillage mental de ceux qui sont opposés à une théorie délabrée.

De la Science à l'idéologie. De l'imprécatore comme méthode

Un moment particulièrement révélateur du passage de la science à l'idéologie est celui où la cohérence rationnelle du défenseur d'une théorie contestable migre vers les cohérences émotionnelles, qui se traduisent par ce que j'appelle un « saut sémantique » : poussé vers les aigus le mot perd contenance et s'envole jusqu'à l'imprécatore. J'en donnerai plus bas des exemples. Dans cet outillage mental que j'évoquais on pourrait faire figurer une nouvelle figure de style : la « rhétorique imprécatore ».

Trajectoire personnelle en matière de climat

C'est avec cet équipement mental que je me suis penché sur les affaires du climat, après avoir, comme tout le monde, pris pour argent bel et bon ce que nous en disaient les climatologues. Et puis, une lecture un peu plus précise m'a mis la puce à l'oreille. Après des recherches détaillées, débouchant sur un article d'une trentaine de pages (2009) à usage interne, ma conviction était faite. Nous étions en présence de ce qui est la plus colossale et la plus grave arnaque de l'histoire, avec une extension devenant quasiment planétaire. J'ai donné ensuite, au hasard des circonstances, un bon nombre conférences sur le sujet. Mais l'extrême puissance du GIEC rendait à peu près vains les espoirs de voir le bon sens reprendre le dessus. Avec ses journalistes spécialisés, garde prétorienne éteignant le moindre incendie, semblable aux Jésuites de la curie au temps de Galilée, courant affolés au moindre danger, comme les moines d'un couvent en feu. Ce fut le cas devant *l'Himalayagate*, devant le désastre de la courbe en forme de crosse de hockey, devant le *Climatgate*, devant des démissions fracassantes de scientifiques de premier plan dont le GIEC avait falsifié ou manipulé les rapports. Le GIEC devenait un monolithe totalement imperméable. J'ai donc renoncé à tenter quoi que ce soit devant cette messe qui paraissait dite pour longtemps.

La demande de précisions de la part d'anciens collègues me fit remettre la chose sur le métier. C'est ainsi qu'en 2015 je disposais d'un article de plus de cent pages, rédigé avec toute la rigueur possible : « Les filouteries du temps : le réchauffement climatique ». Mais, là encore, sans la moindre velléité « publicatoire » tant les milieux du GIEC et de leurs fans exerçaient un contrôle et une censure serrés, ne lésinant pas sur les méthodes d'intimidation (voir par exemple plus bas, p.25-27).

Le manque d'ordre et de systématique des lignes qui suivent provient de ce que j'y prends position sur des passages d'articles figurant dans ce numéro 317, dans l'ordre de leur entrée en scène, et sans chercher à remédier aux solutions de continuité inhérentes à cette manière de procéder.

En principe, je donne à chaque fois la page et un bref extrait des affirmations que j'entends commenter et/ou critiquer.

Note liminaire. Sensibilité aux conditions initiales. Chaos

Avant d'aborder cette relation critique, il nous faut nous arrêter sur un phénomène central dans le problème du climat et dont, le plus souvent, les climatologues ne disent pas mot : sensibilité aux conditions et chaos. Il est vrai que ce sont là de redoutables impedimenta placés sur les sentiers de la climatologie, avec des conséquences dramatiques pour le gagne-pain de ses serviteurs. Des phénomènes qui, dans nombre de cas, interdisent la prédiction à plus ou moins long terme, quand c'est justement de prédiction qu'il s'agit, font en effet mauvais genre dans le tableau immarcescible de la climatologie contemporaine, version GIEC.

Rappelons deux résultats. Bien que régies par une loi admise et mettant en oeuvre une force unique, les prédictions sur la position des planètes du système solaire perdent leur sens au-delà d'un certain temps, contrairement à ce que l'on croyait d'abord suite aux travaux de Laplace. La raison en est la sensibilité aux conditions initiales des équations qui gèrent ce système dynamique. Pareillement, le système d'équations pour la dynamique de l'atmosphère, malgré les grandes simplifications que lui a apportées Lorenz, est sensible aux conditions initiales, de là l'impossibilité de prédictions météorologiques fiables dépassant quelques jours.

On peut, ou plutôt on doit, se poser la question de savoir si un système infiniment complexe comme celui de la climatologie échapperait à cette malédiction, d'autant que la physique, la chimie, les mathématiques qui les gouvernent sont ceux-là mêmes de la météorologie. Comment serait-ce possible alors que toutes les mesures sont entachées d'erreurs, que nombre de paramètres connus ne sont pas modélisables, que d'autres sont inconnus pourraient eux aussi intervenir ?

Pour se prémunir contre ce danger, les climatologues dans leur majorité se sont installés à l'abri d'un principe commode, tacite ou inconscient, voulant que **tout ce que nous ne savons pas mesurer est sans importance et négligeable ce dont nous ignorons les mécanismes ou les effets.**

Or pour chaque argument examiné ici on doit garder à l'esprit ce fait : une bonne partie de l'ensemble des paramètres intervenant dans les prévisions de la climatologie baigne, probablement, dans un océan de sensibilités aux conditions initiales.

Critiques et commentaires sur quelques passages du n° 317 de « Science ... & pseudo-sciences »

p. 11 « **Ce constat est partagé par la quasi-totalité de la communauté des climatologues.** »

Commentaire

A-t-on déjà vu la communauté des cardinaux ne pas partager la croyance en l'existence de Dieu ? Cette communauté de croyance est-elle une preuve de l'existence de Dieu ?

p. 11 « **Le réchauffement a déjà des impacts visibles. Le plus spectaculaire est probablement le recul des glaciers dans les Alpes, même si on peut argumenter que ce recul avait déjà commencé bien avant l'augmentation des températures (...).** » (je souligne)

Commentaire

Ce passage, que j'ai traité en détail dans mon article cité plus haut¹, demande un commentaire substantiel. Je dois me contenter ici des grandes lignes.

1. Le premier point à relever concerne la partie que j'ai soulignée : « on peut argumenter que ce recul a commencé bien avant ». Si on peut argumenter que le recul des glaciers avait déjà commencé bien avant (comme c'est d'ailleurs effectivement le cas, voir la citation de Tyndal plus bas) **que reste-t-il de la thèse voulant que la fonte des glaciers soit causée par un réchauffement climatique ?**

2. Il n'est pas indifférent de rappeler que les glaciers des Alpes ont avancé en moyenne de 1'000 mètres entre 1600 et 1850. Et ont commencé à disparaître quelque cinquante ans avant le soi-disant réchauffement climatique, c'est-à-dire pour une cause différente de celle qu'incriminent les climatologues. On pourrait appliquer *mutatis mutandis* la même réflexion à la cause qui a fait disparaître les glaces de la dernière glaciation. La même cause ne pourrait-elle pas continuer à exercer ses effets ? **Pourquoi faudrait-il que précisément une autre cause vienne prendre le relai pour entretenir la disparition des glaciers à partir de 1900 ?** La cause ancienne aurait subitement cessé de fonctionner, pour céder la place à une cause différente (CO2). Ce n'est pas sérieux.

3. John Tyndall (1820-1893) est un physicien important et un glaciologue de premier plan. Dans un classique de l'histoire de la glaciologie (*The Glaciers of the Alps*, 1860. Traduction, *Les glaciers et les transformations de l'eau*, 1880, préface, p. 2), Tyndall écrit :

« Après douze ans d'absence, j'ai visité la mer de Glace au mois de juin dernier. Elle m'a présenté d'une manière frappante cet excès de la consommation sur la

¹ Extrait de la table des matières de cet article :

§5 Et les glaciers, dira-t-on ? : 21

5.1 Un texte de John Tyndall : 21

5.2 Sur des glaciers d'autrefois : 22

5.3 Les Neiges du Kilimandjaro : 22

5.4 Himalayagate : 23

5.5 La crosse de hockey ou courbe de Mann : 24.

production² qui, s'il continue, finira par réduire les glaciers de la Suisse à n'être plus que l'ombre de ce qu'ils étaient autrefois. » Cette citation apporte une preuve indiscutable de ce que les glaciers des Alpes ont **commencé de reculer au plus tard vers 1850 !**

4. Dans ces lignes, Tyndal propose ce qu'il considère comme une explication naturelle, il ne la traite d'ailleurs même pas comme une hypothèse tant elle paraît aller de soi : « l'excès de la consommation sur la production ».

Deux choses sont importantes dans cette hypothèse :

4.1 C'est la revue *Pour la Science*, pourtant elle-même très favorable aux thèses de la climatologie officielle³, qui l'annonçait dans la page de couverture de son numéro de décembre 2007, à l'occasion de l'article Kaser-Mote⁴, article repris de la revue *Scientific American* : « Neiges du Kilimandjaro : le réchauffement climatique innocenté. » Rien que ça, paf, on imagine le déchirement⁵ ! En bref, l'évolution d'un glacier **est déterminée par un bilan où intervient la différence entre les précipitations et l'ablation**. Ce qui leur inspire le commentaire : « **Ironiquement, un réchauffement global important, accompagné de précipitations accrues, sauverait les glaces du Kilimandjaro ...** » (les points de suspension sont des auteurs de l'article). Le terme « ironiquement » mérite une attention sémantique du genre de celles dont je parlais plus haut : en quoi serait-il « ironique » que la Nature fasse une chose raisonnable ?

4.2 Pour illustrer ce qui suit, je me sers d'une expérience de pensée. Admettons que la « température moyenne » (voir plus bas ce que je dis de ce concept) du globe (même un peu plus basse qu'aujourd'hui) demeure constante sur, disons, cinq ans. Admettons que, dans le même intervalle de temps, les précipitations cessent complètement sur les glaciers. Qu'advierait-il ? Il n'y a pas besoin d'être grand clerc pour donner la réponse : les glaciers disparaîtraient. Cette expérience de pensée, bien sûr, ne fournit pas de preuve, mais elle exhibe une autre « variable » qui, à la réflexion, peut être plus décisive que le 0.7 degré en 100 ans admis par le GIEC. La réponse à notre interrogation sur le recul de certains glaciers résidait donc (démontrée dans le cas du Kilimandjaro) dans la phrase soulignée du texte de Tyndall et j'ai un peu honte de ne pas l'avoir trouvé tout seul. Elle est aussi dans l'article de Kaser et Mote mentionné à l'instant.

Mettons en exergue les deux phrases de Tyndall, respectivement celle que l'on peut tirer de Kaser & Mote :

- « (...) d'une manière frappante cet excès de la consommation sur la production » ;
- l'évolution d'un glacier (Kilimandjaro) **est déterminée par un bilan où entre la différence entre les précipitations et l'ablation**.

²Je reviens plus bas sur cette importante phrase, que j'ai soulignée. On peut d'ores et déjà noter que Tyndall ne met pas en cause la température, mais le bilan consommation / production.

³J'utilise à partir de maintenant l'abréviation « thèse officielle ».

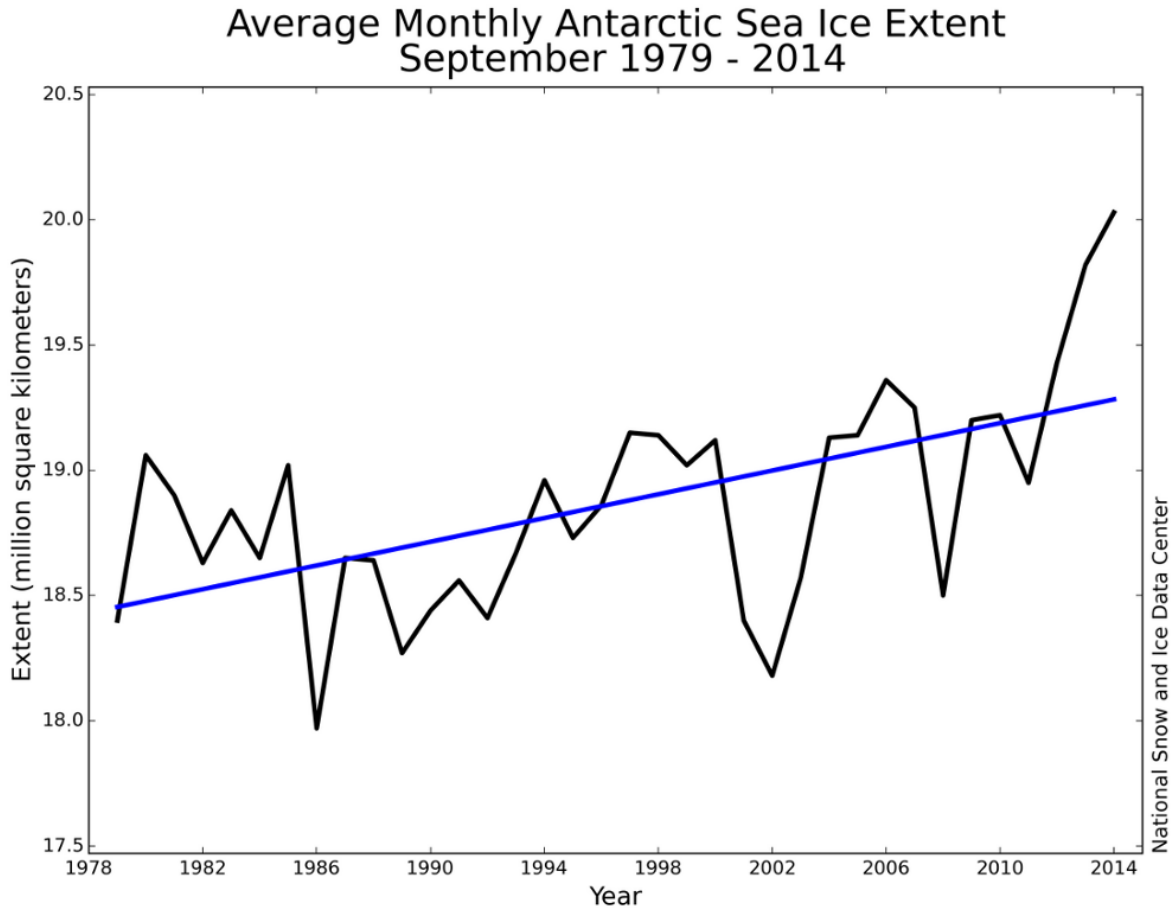
⁴Kaser et Mote sont pourtant favorables à la thèse officielle.

⁵L'ironie au lieu de l'imprécatoire !

p. 11 L'Antarctique perdrait probablement de la glace chaque année .

Commentaire

La courbe qui suit émane de la meilleure source ; elle montre très exactement le contraire.



<http://www.theguardian.com/environment/2014/oct/09/why-is-antarctic-sea-ice-at-record-levels-despite-global-warming>

expand

The growth of Antarctic sea ice has been observed since satellite records began in 1979. The past three years have all been record highs. Photograph: NSIDC.

On note dans les méthodes des milieux proches du GIEC une forte propension à l'oubli. Un oubli ciblé portant sur tout ce qui peut d'attenter au crédo central. Mais, chez les plus prudents, l'oubli est assorti d'une astucieuse précaution langagière, bien visible ici. Très implicite elle permet à la fois à l'auteur de se couvrir pour le cas où il serait attaqué sur l'oubli et, en même temps, de ne pas mettre la puce à l'oreille

à qui ignore le pot aux roses. En quelque sorte une prémédication du patient avant son endormissement.

Voici dès maintenant un exemple emblématique (Science ..., 321, p. 11) : L'auteur, toujours à la page 11 : « On sait grâce aux mesures par satellites, que les calottes glaciaires (Groenland et probablement aussi l'Antarctique) perdent de la masse chaque année. » Je propose d'autres exemples au long de ce livre.

Il est bien connu que la quantité de glace de l'Antarctique ne cesse de croître. On ne peut pas s'occuper de réchauffement climatique sans le savoir. Face à ce mauvais coup du sort, le remède est simple. L'oubli doublé d'une précaution langagière. L'adverbe « probablement » vient à point. « Comment, j'ai écrit que l'Antarctique perdrait de la glace ! Jamais de la vie. Relisez, ... ! »

p. 11 « **La hausse des températures est donc avérée et il est quasi-certain qu'elle est liée à l'augmentation en gaz à effet de serre.** »

Commentaire

On ne trouve pas un mot, dans les lignes qui précèdent celles de la citation, pouvant justifier la conjonction « donc », qui est sensée introduire une conséquence issue d'un raisonnement précédant. Voilà comment la présence d'un simple terme, je l'annonçais plus haut, permet de se faire une idée des a priori et de la légèreté de l'argumentation.

p. 14 **M. Bréon évoque la question du non-sens de la notion de « température moyenne »**, disant que cet « argument a été beaucoup utilisé ». Un peu plus loin et **sans que les lignes intermédiaires puissent permettre de comprendre** la transition, M. Bréon écrit à nouveau : « Il est donc probable que l'argument qu'une température moyenne n'a pas de sens va revenir. »

Commentaire

La conjonction « donc » - encore elle -, qui marque la conclusion d'un raisonnement n'a donc pas de raison d'être ici, comme c'était le cas dans le point que je viens de traiter. Pourtant, le lecteur rapide, ou déjà « intoxiqué », trouvera son compte en ayant l'impression d'avoir assisté à une authentique argumentation, qui permettra de désamorcer l'occurrence éventuelle chez un climato-sceptique d'une contre-attaque évoquant l'argument du non sens de la notion de température moyenne. Voilà une analyse sémantique⁶ simple qui interpelle celui qui cherche à se faire une idée de la solidité de l'argumentation des climatologues ainsi que des méthodes auxquelles il recourt pour arrimer la conviction dans les esprits. Une

⁶Dans la conférence que j'ai donnée à l'occasion de la Contre-COP22 (1^{er} et 2 décembre à Paris) sur le thème « La climatologie officielle au crible de l'analyse sémantique. Morceaux choisis », j'ai présenté de nombreux exemples du profit que l'on peut tirer de l'analyse sémantique pour montrer

nouvelle figure de style au service de l'analyse sémantique des textes de la climatologie officielle : « les " donc " de pacotille ».

C'est l'occasion de nous interroger sur le sens que peut avoir cette idée – qui n'est pas encore une notion – de « température moyenne ».

Il convient de préciser d'emblée que le concept de « température » relève de la thermodynamique, une partie difficile de la physique, que c'est par conséquent au physicien de la définir. Je présume que si l'on demandait à quelques-uns d'entre eux de définir indépendamment les uns des autres une manière de donner un sens à la notion de température moyenne, on aurait autant de méthodes que de têtes. De préciser ensuite que, comme la si justement établi Gaston Bachelard, c'est la méthode de mesure qui donne du sens à une notion et non une idée a priori planant dans un ciel platonicien. Dis-moi comment je te détermine, je te dirais qui tu es !

Autre difficulté à propos de l'idée même de réchauffement climatique. Lorsqu'on parle de « réchauffement », on suppose un intervalle de nombres associés à une durée, avec un état initial et un état final. Le 0.7 degré en 100 ans du GIEC nous fait donc remonter à la fin du XIX^e siècle. Sait-on quelque chose de sûr de la température moyenne du globe à cette époque-là ? Alors, nous n'avons aucune mesure de température sur les océans, les 70% de la terre. Dans ces années-là, il y avait des dizaines de milliers de mesures de températures en moins qu'aujourd'hui, alors que les lieux où elles étaient effectuées baignaient dans des environnements souvent sans ressemblance avec les mêmes endroits aujourd'hui. A une époque où la précision des thermomètres ne descendait le plus souvent pas au-dessous du degré, que les stations de mesures étaient rares. Comment dans ces circonstances oser avancer des comparaisons entre les moyennes d'autrefois et celles d'aujourd'hui, dont je viens d'ailleurs de laisser entendre ce que l'on en peut penser ?

Veut-on d'autres complications, voici. Les variations moyennes régionales des températures dans les décennies 50-80 montraient un net refroidissement de l'Atlantique, du Pacifique entre le Japon et le Canada, du bassin méditerranéen. En contrepartie les chiffres révélaient un réchauffement par exemple de la côte ouest de l'Amérique et du Pacifique oriental. Comme l'écrivent Anders Moberg (chercheur au département de géographie physique de Stockholm) et Gaston Demarée (du département de recherche météorologique et de développement de l'institut royal météorologique belge) (*La Recherche*, juin 1999, p. 69-71) : « Les augmentations proviennent essentiellement des tropiques de l'Amérique du Nord et de la Sibérie. »

Je me plais à rapporter encore cette petite anecdote. Il s'agit d'un e-mail que j'ai reçu le 30 décembre 2009 de la part d'un physicien de l'EPFZ :

« J'ai bu du petit-lait à la lecture du chapitre "Température moyenne". A ce sujet, une petite anecdote au sujet de ton collègue Prof. Martin Beniston⁷. Prof.

⁷Le professeur Beniston, climatologue de l'Université de Genève, serait un peu pour la Suisse le cardinal Bellarmin de la climatologie helvétique.

Beniston a donné à Sierre en 1996 (ou 1998 ? pas sûr de la date) une conférence sur les changements climatiques, à laquelle j'ai assisté. J'ai posé la question sur la signification de la température moyenne. Il m'a répondu quelque chose comme: "Si vous additionnez 3 chiffres, 12, 16, et 23 par exemple, et que vous divisez par 3, vous obtenez la moyenne". Non satisfait de cette réponse, j'ai développé la question - un peu dans le sens des éléments que tu signales dans ton texte... Il a alors bafouillé un peu et esquivé maladroitement la question, en me laissant sur ma faim... Je n'ai pas insisté, mais j'ai quand même trouvé bizarre de la part d'un académicien qui travaille à longueur de journée sur ces concepts. Pas toi ?

« En décembre 2005, Prof. Beniston donne à nouveau une conférence à Sierre, à peu près sur le même sujet. Au terme de son exposé, une personne dans la salle (que je connaissais seulement de vue) pose la même question : "Quelle est la signification de la température moyenne ?". Mêmes éléments de réponse que 10 ans auparavant, même embarras. Je n'ai pas trouvé que c'était une marque d'intelligence de l'orateur que de ne pas avoir "évolué" avec les questions de son public... »

En conclusion, dans la température moyenne du globe, comme dans les comparaisons dans le temps, il y a à boire et à manger et, en dernière analyse, il pourrait bien s'y trouver l'âge du capitaine, selon l'heureuse expression qu'Henri Poincaré utilisait en une autre circonstance.

p. 14 « **Les résultats récents indiquent une évolution assez synchrone du CO2 et de la température.** »

Commentaires

Ce que l'auteur oublie de dire c'est que ce synchronisme est décalé de plusieurs centaines d'années **et que c'est la courbe de la température qui précède celle du CO2**. Aïe ! Les dernières lignes de l'alinéa montrent que l'auteur est bien conscient de la difficulté ; mais qu'il s'empresse de ne pas signaler. Il prend toutefois une précaution pour le cas où le lecteur en aurait connaissance. Il écrit en effet quelques lignes plus bas : « Les climatologues n'annoncent pas une hausse des températures sur la base d'une corrélation observée avec le CO2 dans le passé, mais bien sur la base d'une compréhension des mécanismes physiques qui lient les deux. » Ni vu ni connu le fameux « parallélisme » des deux courbes, autrefois preuve suprême et cinglante de la culpabilité du CO2 dans l'élévation de la température. Autrement dit et comme de coutume, on jette ce qui dérange, ici les corrélations entre les deux courbes dans le passé que je viens d'évoquer, pour en appeler à des mécanismes physiques secrets.

p. 12-13 **A propos des modèles.**

Commentaires

Les modèles utilisés en climatologie sont-ils capables de rétrodire, c'est-à-dire de reproduire des événements climatiques anciens à partir de conditions initiales d'aujourd'hui ? C'est à cette aune que l'on mesure leur valeur et la crédibilité que l'on peut leur accorder.

1. Dans son numéro de juin 1999, *La Recherche*, par ailleurs pro réchauffement climatique, présente un dossier spécial. Dans l'éditorial de la page 53 on lit :

« Ce dossier sur le climat de l'Europe illustre la difficulté de l'exercice. Les puissants modèles numériques des climatologues, ceux-là mêmes qui prédisent un réchauffement global au siècle prochain [donc le XXI^e], peuvent-ils par exemple reproduire certains épisodes extrêmes du passé récent (il y a 20'000 et 6'000 ans) ? Pour l'instant, cette tentative n'a pas abouti. (...) Des données récentes, issues de forages réalisés près des côtes européennes et dans les glaces du Groenland (en danois « Groenland » signifie « Terre verte » !), ont fait prendre conscience de nombreuses oscillations de la température, parfois brusques et souvent de grande amplitude : jusqu'à dix degrés en cinquante ans ! » On lit encore à la même page : « Par comparaison [à des variations observées durant ces 300 dernières années], le réchauffement constaté au cours du siècle dernier ne sort pas des limites des fluctuations naturelles. ».

2. Dans ce même numéro de *La Recherche* (p. 55), S. Joussaume (à l'époque directeur adjoint du Laboratoire des sciences du climat au CNRS de Saclay) et J. Guiot (alors directeur de recherches au CNRS, Institut méditerranée d'écologie) nous expliquent que, au moment du dernier maximum glaciaire, pour les températures du mois le plus froid, « les résultats varient beaucoup d'un modèle à l'autre. S'ils reproduisent bien un refroidissement, ils le sous-estiment en moyenne de 10 degrés. » **Et on pense que les mêmes modèles peuvent prédire la température qu'il fera à la fin de notre XXI^e siècle !**

Ces auteurs (p. 58) nous disent aussi qu'il « est difficile de faire coïncider modèles et observations. (...) Dès que l'on se concentre sur une région, les écarts deviennent vite considérables. » Et encore (p. 59) « Une étude faite par le GIEC, montre que **les estimations quant à un réchauffement varient de plusieurs degrés d'un modèle à l'autre pour une saison donnée.** » (je souligne)

3. On ne sait pas modéliser les nuages de basse altitude, dont on connaît par ailleurs l'importance sur le climat. Michel Magny, un auteur par ailleurs favorable aux thèses officielles du réchauffement climatique, écrit⁸ à ce propos :

« Les modèles ont de grandes difficultés à évaluer certaines variables comme les nuages ou l'océan profond. Dans l'hypothèse d'un dédoublement de la concentration de CO₂, le réchauffement prévu par les modèles s'inscrit dans une fourchette allant de 1.9 à 5.2°C. Les deux valeurs extrêmes ont été obtenues par le même modèle,

⁸ Michel Magny, *Une histoire du climat*, Editions Errance, Paris 1995, p. 27.

uniquement en le faisant travailler avec une représentation différente des nuages. » (Je souligne)

Ajoutons que nous savons aujourd'hui par l'expérience CLOUD que les rayons cosmiques sont susceptibles de produire des particules dans l'atmosphère (voir plus bas p. 18), mais sans être capable d'en mesurer l'effet sur le climat. **On ignore les effets, mais selon l'un des principes majeurs des thèses officielles, ce que l'on ignore ou que l'on ne sait pas mesurer est sans influence sur le climat.**

4. On sait que les modèles agencés pour les simulations à court terme de l'atmosphère ne sont pas conçus pour simuler la dynamique de certaines variables évoluant lentement, par exemple la température de surface de l'océan, l'extension de la couverture neigeuse ou de la banquise, le degré d'humidité des sols, etc. Des séries d'hivers exceptionnels pourraient tenir à l'extension d'une région de la banquise arctique ou à une anomalie de salinité à quelque part dans l'Atlantique nord. Les prendre en compte dans les modèles poserait une foule de problèmes scientifiques et numériques difficiles.

5. Marcel Leroux, professeur de climatologie à Lyon dans son livre *Global warning Myth or Reality* (2005) montre comment les modèles sont pris en défaut sur un point important. La différence de température entre les pôles et les tropiques est un paramètre climatique fondamental. Plus cette différence est forte, plus il y a des tempêtes. Or les modèles prédisent une atténuation de cette différence, alors que les tempêtes sont en augmentation.

6. Les modèles ne parviennent pas à simuler l'augmentation des phénomènes extrêmes et brutaux, ni à expliquer pourquoi l'Antarctique voit le volume de sa glace augmenter.

7. Tous les modèles peinent à retrouver la variabilité du climat arctique. Depuis la déclassification des dossiers militaires, on a appris que l'Arctique s'était en effet refroidi, contrairement à ce que prédisaient les modèles. Ceux-ci trouvent une plus forte décroissance en hiver qu'en été, alors que la nature réalise l'inverse.

8. Le suivi thermique d'une section verticale de l'Atlantique autour de 24 degrés indiquait une tendance au réchauffement de 0.1 degré entre 500 et 2'000m de profondeur, concomitant avec un refroidissement de 0.2 à 0.3 en surface. Alors que la simulation numérique prédisait un réchauffement général de la surface.

Les modèles utilisés en climatologie souffrent d'un grave problème : ils sont sensibles aux dimensions du maillage, découpage de Terre en boîtes d'une certaine hauteur à l'intérieur desquelles sont fixées la valeur des différents paramètres. S'ils sont sensibles au maillage cela signifie qu'en passant d'un maillage

à un autre (500 km de côté à par exemple 200 km), le modèle livre des prédictions différentes.

p. 16 « ... **et le GIEC conclut donc, sur la base du consensus scientifique, que le Soleil a eu une contribution négligeable au changement climatique.** »

Commentaire

L'expression « consensus scientifique » est souvent appelée à la barre par les climatologues à l'appui de leurs thèses, dans le numéro 317 de la revue *Science ... & pseudo-sciences*, mais aussi d'une façon générale.

1. L'usage de l'expression « les scientifiques » ou « consensus des scientifiques » à toutes les sauces est source de nombreux malentendus. Il est difficile de dire si cette pratique sert à enfumer le lecteur ou s'il s'agit simplement d'une inconséquence des auteurs. Il est tout à fait clair que la formation disciplinaire d'un intervenant module profondément la valeur que l'on doit accorder à son propos. Prenons un exemple appartenant au champ qui nous intéresse ici, la notion de « température ». **L'idée** de température moyenne, est une **idée** qui relève clairement de la physique par le biais de la thermodynamique ; une déclaration à son propos émanant d'un physicien, d'un géologue ou d'un climatologue n'a pas le même poids.

2. Que faut-il entendre par le consensus des « scientifiques » ? Le plus souvent, une lecture entre les lignes permet de reconnaître que les « scientifiques » en question sont les climatologues eux-mêmes.

Parler de « consensus des scientifiques » relève de la pure malhonnêteté intellectuelle. Outre le fait que l'on ne précise pas à quelle discipline appartiennent ces « scientifiques », il existe de par le monde une pléiade de météorologues, de physiciens, de spécialistes des sciences de la terre, d'entomologistes, etc. qui ne partagent pas les thèses de la climatologie officielle. Certains d'entre eux ont dénoncé les manipulations que le GIEC a fait subir à leurs rapports, les contraignant à se désengager de leur charge d'expert près le GIEC. L'affirmation d'un consensus des « scientifiques » est une pure contrevérité. **L'importance de la question m'a incité à en faire un chapitre spécial** (voir p. 22).

p. 16 **Les nuages. F. M. Bréon, dans son article, traite du problème des nuages dans leur influence sur le climat.**

Commentaire

Dans l'encadré de la page 16, il nous présente une série de lieux communs sur les nuages. Il ajoute, et c'est le nœud de la question : « [Les nuages] sont néanmoins responsables de la principale incertitude pour la prévision du climat futur. »

C'est une bonne nouvelle que d'apprendre – enfin ! – de la bouche d'un climatologue qu'il y aurait des incertitudes pour la prévision du climat.

Pour cerner le problème, il convient d'ajouter préalablement deux choses. En premier lieu, le fait que la modélisation de ces nuages est la croix et la bannière des climatologues, pour être bref, **on ne sait pas les modéliser**. Mais le plus grave, M. Bréon le passe sous silence. Est-ce un silence pudique, taire ce qui peut nuire à la cause ? Est-ce un silence dû à l'ignorance, une ignorance à tout prendre excusable puisqu'il s'agit de considérations très pointues de physique atomique ? Voici des précisions sur cet aspect de la plus haute importance dans les affaires du climat.

Rayons cosmiques, nuages et particules. On pensait depuis quelques années – mais les études de détail restaient à faire - que les rayons cosmiques pouvaient modifier la nature physique (densité, capacité réfléchissante, etc.) des couches de la basse atmosphère ; celles qui, justement, sont les plus importantes pour le climat. Restait ouverte aussi la possibilité d'une influence de ces rayons cosmiques sur la formation de particules dans l'atmosphère.

Si les milieux de la climatologie ont d'emblée balayé le problème, selon un de leur paradigme – caché –, **à savoir**, répétons-le, **que tout ce que l'on ne sait pas mesurer ou ce dont le mécanisme est inconnu est sans importance**, il devait en aller autrement des physiciens du CERN. L'une de ces énigmes a été résolue par une expérience menée au CERN sous le nom de CLOUD (Cosmics Leaving Outdoor Droplets). On trouvera des détails sur internet (CERN Project Cloud) et je me contente ici de citations significatives.

L'expérience visait à répondre à la question : « Y a-t-il un lien entre les rayons cosmiques et la formation des nuages ? » Comme le déclare Jasper Kirkby du CERN, porte-parole de l'expérience : « Cette expérience rassemble les plus grands spécialistes des aérosols, des nuages et des échanges Soleil-Terre de toute l'Europe. » Les citations qui suivent sont extraites du Communiqués de presse Energie et environneme⁹ : « La formation de nouvelles particules dans l'atmosphère – les scientifiques parlent de nucléation – recèle encore de nombreuses énigmes. L'une d'entre elles vient d'être résolue, grâce à de nouvelles mesures issues de l'expérience CLOUD au CERN. CLOUD étudie depuis 2006 l'influence du rayonnement cosmique sur la formation de ces particules. 18 instituts de neuf pays collaborent dans le cadre du projet. La vapeur d'eau ne peut pas se condenser toute seule en gouttelettes et former des nuages. (...) C'est la première fois que la formation de particules dans l'atmosphère a pu être reproduite, avec une connaissance complète des molécules qui participent au phénomène, a déclaré Jasper Kirkby. Toutefois, les mesures que nous avons réalisées n'excluent pas que la formation des aérosols dans l'atmosphère puisse se produire avec d'autres vapeurs, sur lesquelles les effets des rayons cosmiques peuvent être différents. Il s'agit d'une avancée importante, mais il nous reste beaucoup de chemin à parcourir,

⁹ <http://www.psi.ch/media/formation-de-particules-dans-latmosphere>.

avant de pouvoir comprendre complètement les processus de formation des aérosols et leurs effets sur les nuages et le climat. »

Voilà un texte écrit avec la rigueur et la retenue de physiciens parfaitement respectueux de la déontologie scientifique et dont les climatologues officiels feraient bien de s'inspirer.

L'expérience CLOUD **a aussi une composante politique**. On sait que le directeur général du CERN, Rolf-Dieter Heuer, a déclaré à *Welt Online* : « J'ai demandé à mes équipes de présenter les résultats de façon claire, **mais de ne pas les interpréter. Ils seraient immédiatement jetés dans l'arène du débat hautement politique sur le changement climatique.** » (je souligne) Une réaction admirable, qui traduit bien le climat d'omerta autour de ces questions sur le climat.¹⁰

p. 24 **Le cas du paludisme traité par le prof J.- P. Besancenot.**

Commentaire

Le professeur Paul Reiter a fait partie (voir p. 20) des personnes travaillant sur le troisième rapport du GIEC, mais il a démissionné devant l'instrumentalisation de ses travaux par des non-scientifiques, nombreux parmi ces « experts ». Malgré sa démission, le GIEC tenta de conserver son nom sur le rapport final et, ainsi qu'il le relate dans le documentaire *The Great Global Warming Swindle*, le professeur Reiter dut le menacer d'actions judiciaires pour obtenir le retrait de son nom.

Comme on peut le lire sur internet, le professeur **Paul Reiter** est un entomologiste médical français, chercheur à l'Institut Pasteur. C'est un des spécialistes au niveau mondial des maladies propagées par les moustiques telles que la malaria. Il est directeur de l'équipe « Insectes et maladies infectieuses » de l'Institut Pasteur et a été actif auprès de nombreuses et prestigieuses institutions internationales comme l'OMS. Il est membre de la Royal Entomological Society et a écrit plus de 130 articles dans des revues scientifiques de premier plan.

Voici quelques citations de Paul Reiter :

« L'affaire du réchauffement climatique est déguisée comme de la science mais ce n'est pas de la science : c'est de la propagande ! »

« J'ai été horrifié par ce que j'ai lu dans la partie II du rapport [du GIEC sur les épidémies]. Il y avait tellement d'informations erronées sans aucun recours à la littérature scientifique, la vraie littérature scientifique des spécialistes de ces problèmes ! »

« Cette affirmation que le GIEC est composé des 1500 ou 2500 meilleurs savants du monde ? Vous jetez un coup d'œil à la bibliographie, et vous voyez que c'est faux. Il y a dedans un grand nombre qui ne sont pas des scientifiques. »

¹⁰ On lit sur http://www.theregister.co.uk/2011/07/18/cern_cosmic_ray_gag/ : « Because, Heuer [directeur général du CERN] says, "That would go immediately into the highly political arena of the climate change debate. One has to make clear that cosmic radiation is only one of many parameters." »

Voici ce que déclare en substance le professeur Reiter¹¹ :

« Depuis, les campagnes de lutte ont presque toutes été abandonnées et une résistance généralisée aux antipaludiques a émergé. Pour ces raisons et bien d'autres, la maladie fait son retour, **mais cette résurgence n'a rien à voir avec l'évolution du climat.** »

Le troisième mythe veut que les changements climatiques entraînent déjà une flambée du paludisme en Afrique sub-saharienne ; selon les prévisions les plus alarmistes, des millions, des dizaines voire des centaines de millions de personnes seront nouvellement infectées par la maladie à mesure que les températures vont monter. **C'est une idée naïve. Dans la majeure partie de la région, le climat est déjà plus que propice à la transmission, la maladie est endémique et omniprésente**, et dans la plupart des cas, les populations sont déjà exposées à de nombreuses piqûres, potentiellement sources de paludisme, chaque année. On ne peut ajouter de l'eau à une coupe déjà pleine. »

« Des objectifs de manipulation. **Comment ont été construits ces mythes ? Pour la plupart, ils découlent d'une tendance de plus en plus prononcée des militants politiques à recourir au jargon scientifique dans le but de manipuler l'opinion publique au moyen de prises de position "scientifiques" au parti pris prononcé et chargées d'émotion.** »

Ces militants légitiment leur combat en publiant des articles d'opinion dans des revues professionnelles en se citant abondamment les uns les autres, tout en faisant fi du courant scientifique dominant. Cette pratique est dominée par moins d'une douzaine d'auteurs dans le domaine de la santé publique. Presque tous sont de formation non scientifiques. Or, ce sont les principaux auteurs des chapitres pertinents des rapports d'évaluation rendus publics par le Groupe d'Experts intergouvernemental sur l'Évolution du Climat (GIEC). Les vrais scientifiques qui osent critiquer leurs déclarations sont ignorés, voire dénoncés comme représentant une infime minorité de 'sceptiques', à la solde de l'industrie pétrolière. Se soucier véritablement de l'humanité et de l'environnement passe par un travail d'enquête, d'exactitude et de scepticisme, autant de caractéristiques qualifiant la vraie science. **Sans ces précautions, le public est exposé à des abus.** Les activités humaines pourraient bien avoir des effets sur l'évolution du climat mondial, mais pour apprécier le problème avec certitude, il faut se fonder sur la science, et non la politique. »
(C'est moi qui souligne)

Tout cela est bien connu, mais dans quel texte de climatologue en trouve-t-on un écho ?

¹¹ Voir aussi la conférence du Prof Paul Reiter : « Klimawandel und die Bedrohung durch neue Krankheiten », Youtube. Ou aussi https://www.wikiberal.org/wiki/Paul_Reiter

Voir aussi « La grande fraude du réchauffement climatique » 1/7.

p. 30 Le mythe de la controverse scientifique. La controverse serait sociétale et non scientifique. (J. - P. Krivine)

Commentaire

Affirmer que la controverse n'est que sociétale et pas scientifique est d'abord une contre-vérité. Je parlerai un peu plus loin de la masse des scientifiques qui ne sont en rien d'accord avec les thèses du GIEC. Personne du côté du GIEC n'ignore l'existence d'associations qui réunissent une partie de ces scientifiques. Alors, pourquoi ce mensonge ? La raison est lumineuse : dire que la controverse est sociétale, à la fois supprime toute discussion scientifique et confirme la véracité des thèses. Dans la seconde partie de cette étude, nous irons à la rencontre de ces Associations et de ces scientifiques.

Pour prendre défaut en l'argument du « consensus des scientifiques », il suffit de passer en revue la liste importante de savants de premier plan qui s'opposent aux thèses de la climatologie officielle ; ou de faire la connaissance de groupements ou d'associations qui réunissent des scientifiques appartenant à diverses disciplines qui ne partagent pas ces thèses (voir p. 28). Voici des exemples de rhétorique imprécatoire, une rhétorique dont j'ai acquis la conviction au fil des années et des expériences qu'elle recelait un excellent outil d'analyse (voir p. 3, « la rhétorique de l'imprécatoire »).

En marge de ces remarques et commentaires : une rhétorique qui parle

Il sera donc question ici de l'idiosyncrasie du langage adopté par les défenseurs d'une thèse, dans laquelle ils sont comme entrés en religion et pour laquelle ils manquent d'arguments présentables.

1. Le cas Freeman Dyson

Freeman Dyson fut l'un des plus grands physiciens de la fin du XX^e siècle¹² ; aux côtés de Feynman et Schwinger, on lui doit des contributions majeures, comme la mise au point de l'électrodynamique quantique. Sa curiosité scientifique l'a amené à s'intéresser à la question du climat. Il a assez rapidement rejoint les positions sceptiques. Je confie la suite à un extrait de l'article que lui a consacré le *New York Times* (1^{er} juillet 2009) (je souligne) :

« Le vieux savant a vécu pendant plus d'un demi-siècle dans l'une des communautés de chercheurs les plus renommées des Etats-Unis, l'Institute for Advanced Study, à Princeton, dans le New Jersey. (...) Depuis qu'il a fait son

¹² Prix Dannie Heineman pour la physique mathématique, American Institute of Physics (1965). Médaille Oersted décernée par l'American Association of Physics Teachers (1991). Prix Enrico Fermi par le Département de l'Énergie des États-Unis (1995). Prix Templeton (2000). Prix Henri-Poincaré (2012).

“coming out sur le réchauffement climatique”, pour reprendre ses propres termes, Freeman Dyson s’est attiré **un torrent d’invectives** sur Internet, dans les journaux et jusque dans sa boîte aux lettres électronique. Il s’est vu tour à tour qualifié de “**crétin présomptueux**”, “**fanfaron**”, “**fosse septique de désinformation**”, “**vieil excentrique**” et “**savant fou**”. Si l’homme fut un farouche adversaire de la famille Bush avant d’être partisan d’Obama, s’il est opposé à la guerre et milite pour la protection des réserves naturelles, il n’adhère à aucune idéologie et tient le principe de consensus scientifique en profonde aversion. (...) Il a commencé à faire part de ses réserves sur le réchauffement climatique il y a quatre ans. S’exprimant à l’université de Boston, le chercheur avait publiquement déclaré que “*tout le battage autour du réchauffement climatique était largement exagéré*”. Depuis, il n’a cessé d’exprimer ses doutes. Il a notamment écrit un essai pour *The New York Review of Books* affirmant que le phénomène climatique était devenu une “*obsession*” et le premier article de foi d’une nouvelle “*religion séculière mondiale*” appelée écologie. (...) “*Les gens qui étudient le réchauffement climatique en utilisant des modèles de simulation ont toujours tendance à surestimer la fiabilité de leur outil, explique-t-il. Ils en viennent à croire que leurs modèles représentent la réalité et oublient que ce ne sont que des simulations.* »

2. Le cas Sylvestre Huet

Aux pages 33-37 du numéro 317 de *Science... & pseudo-sciences*, M. Jean-Pierre Krivine présente une recension chaleureuse du livre de M. Sylvestre Huet. J’avais rencontré Sylvestre Huet dans un article intitulé « Le coup de colère du climatologue » paru dans *Libération*, du 19 décembre 2007. J’y avais remarqué un cas typique de dérapage verbal, qui renseigne l’oeil exercé sur la faiblesse d’une position dans laquelle l’accumulation de termes dénigrants pallie l’inconsistance de l’argumentation, la dérapage langagier cachant l’indigence du propos. On retrouve ce genre de dispositif rhétorique dans toutes les grandes controverses que j’ai évoquées au début de cet article : affaires Galilée, géométrie non euclidienne, Affaire Dreyfus, Affaire Lyssenko, pour prendre quelques exemples emblématiques.

Voici des extraits de l’article de *Libération* dans lequel j’ai souligné les termes ou expressions propres à illustrer ma thèse :

« Le climat et ses polémiques auraient-ils entraîné des proches de Claude Allègre dans une galère? Au point de **risquer l’accusation de mauvaise conduite scientifique**? La question concerne deux membres de l’Académie des sciences, Vincent Courtillot, directeur de l’Institut de physique du globe de Paris (IPGP), et Jean-Louis Le Mouël, spécialiste de géomagnétisme. (...)

« Déjà, les deux scientifiques **s’étaient ridiculisés lors d’une séance** de l’Académie des sciences lorsqu’Edouard Bard, professeur au Collège de France, chaire «*Evolution du climat et de l’océan*», **avait démontré que leur calcul** de l’effet climatique des variations du Soleil oubliait que la Terre est... ronde, en la supposant

plate et noire de surcroît! Cette **grossière «erreur»** [analyse sémantique : les guillemets qui entourent le mot erreur] se double-t-elle d'une **mauvaise conduite** ? La question, se pose depuis la publication d'un article signé par Edouard Bard et Gilles Delaygue dans la revue *Earth and Planetary Science Letters*. Ils y répondent à celui publié par Vincent Courtillot et collaborateurs dans la même revue (3) qui **prétendait** [eux prétendaient, alors que Bard avait démontré] démontrer que le climat est modulé par des interactions entre la magnétosphère terrestre et le rayonnement solaire. (...) Le problème, écrit Bard, est que la « **démonstration** » [guillemets, de nouveau !] sort des normes scientifiques et relève de **la manipulation des données, un péché peu apprécié dans les labos.** (...) **Prise la main dans le sac**, l'équipe de Courtillot a dit s'être (encore!) trompée de référence (...)

« **Péchés.** Le tri de données effectué par Courtillot provoque un malaise. (...) « Comment expliquer le risque pris par ces académiciens de voir leurs carrières **entachées par ce comportement bizarre?** Les faits relevés par Bard – bien plus nombreux que ceux cités ici – ne se limitent pas à des erreurs de géophysiciens s'engageant sur un **terrain qu'ils connaissent peu.** Ils ont **franchi une ligne jaune.** Les institutions scientifiques sont face à deux questions: comment réagir, comment expliquer **les complicités nécessaires** à la parution d'un **article aussi vérolé?** »

3. Wanted. Les murs de Paris. Peut-être le pire

Un ami et collègue, par ailleurs partisan des thèses officielles du GIEC, m'écrivait le 19 décembre :

« Cher Jean-Claude,

Celle-ci est renversante et très inquiétante...

J'ai parfois honte d'être français ! Il s'agissait de ce que l'on trouve sur le blog suivant :

<http://canempechepasnicolas.over-blog.com/2015/12/vous-doutez-du-rechauffement-climatique-vous-aurez-votre-tete-de-criminel-placardee-sur-une-affiche-dans-les-rues-de-paris.html> »

Voici ce que l'on trouve sur ce site :





« Vous doutez du réchauffement climatique ? Vous aurez votre tête de criminel placardée sur une affiche dans les rues de Paris »

« *Le Figaro* a publié la semaine dernière un article sur les affiches des « criminels du climat » placardés dans Paris. La parole n'y est donnée qu'à Avaaz, la fine organisation environnementaliste à l'origine de cette charmante plaisanterie, j'ai donc suggéré à Chris Horner, l'un des « accusés », de tenter d'exercer une sorte de droit de réponse. *Le Figaro* n'ayant pas donné suite au texte proposé par Chris Horner, le voici ci-dessous, traduit par mes soins. B. R.

« Dans ma jeunesse, j'ai passé bien des jours à me promener dans Paris lorsque mon père y vivait. En retournant cette semaine sur les lieux de mon enfance, j'ai vu plusieurs affiches à mon effigie, avec le mot « WANTED » écrit en gros caractères, ainsi que mon nom et un chef d'accusation.

« Ces affiches, il y en a dans toute la ville pour m'accuser, ainsi que six autres personnes. Nous sommes, paraît-il, des « criminels du climat ». Notre crime ? Avoir un avis et tenir des propos insupportables pour l'industrie du réchauffement climatique. (...)

« C'est pour nous un devoir que de dénoncer ces politiques du « tout effort, sans effet » (« all pain, no gain »), de dire tout haut ce que tout le monde sait : aucune de ces coûteuses initiatives n'aura d'impact mesurable sur le climat. Nous voulons rétablir les faits contre la rhétorique qui exagère l'activité cyclonique, les variations de températures ou encore l'élévation du niveau marin, aucune de toutes ces alarmes n'étant validées par les observations — sans parler du prétendu « consensus scientifique à 97% ».

« Nous sommes des « criminels » car nous remarquons que les ours polaires

étaient environ 5 000 dans les années soixante et environ 25 000 aujourd'hui. Cette progression n'est pas, bien sûr, une justification à leur massacre, mais un argument pour regarder les choses plus calmement, sans cette surexcitation de tant d'acteurs officiels de la COP21.

« J'ai décrit tout cela dans un livre de 2009, « *Red Hot lies* », qui détaillait la litanie des affirmations des militants du climat, désireux de criminaliser la dissidence et de la punir. J'y donnai de nombreux exemples. (...) L'accueil réservé à ce livre révéla que j'avais déjà reçu, à l'époque, le Grand Prix du Pire Criminel Climatique. Ce à quoi j'eus droit fut tout à fait en ligne avec cette incroyable réaction d'intolérance en direct à la télévision de François Gemenne qui, incapable de se contrôler, s'indignait récemment que l'on donnât la parole à Serge Galam, physicien, directeur de recherches au CNRS, qui a le grand tort de questionner l'alarmisme climatique sur des bases scientifiques.

« La marque distinctive de l'alarmisme climatique est qu'il souhaite interdire toute discussion. « Le débat est terminé » (en quel honneur ?), « la science a parlé » (un article ? un sondage ? une affiche « Wanted » contre les dissidents ?). Les propos non conformes sont interdits. »

On peut au passage se demander qui a payé cette coûteuse campagne publicitaire, alors que nous climato-sceptiques, comme on dit, n'avons aucun moyen financier, malgré les accusations malveillantes et mensongères que nous subissons d'appartenir au lobby du pétrole ou de l'automobile. Je répète, une fois encore, cette devise pour ceux qui ont à faire face à une théorie délabrée : la faiblesse d'une théorie se mesure au nombre de mensonges ou de silences mobilisés pour la défendre.

Vers une deuxième partie. Tous les scientifiques ?

J'ai introduit plus haut l'argument « du consensus des scientifiques », *deus ex machina* des climatologues. Il est nécessaire d'examiner de plus près la consistance de cet argument parce qu'il constitue souvent une preuve, tacite ou implicite, à laquelle recourt la climatologie officielle : quasiment tous les « scientifiques » partageraient la croyance en l'existence d'un réchauffement climatique, lequel serait dû à des activités humaines. Dans une seconde partie de ma réponse à la revue « Science ... & pseudo-sciences », j'ai montré par l'exemple à quel point ces affirmations sur le consensus des scientifiques sont erronées, voire mensongères. C'est l'occasion de rappeler Ce principe de base de l'analyse sémantique : la faiblesse d'une théorie se mesure au nombre de mensonges ou de silences mobilisés pour la défendre.

L'origine de ces fautes, lourdes, réside en partie dans l'ignorance des faits, parfois dans une simple volonté de ne pas offrir de prises aux climato-sceptiques.

Pour ce faire, j'ai proposé dans ma réponse à la revue « Science ... & pseudo-sciences » un découpage en trois chapitres, faisant apparaître un nombre élevé de scientifiques dissidents par rapport aux thèses officielles du GIEC.

Dans le premier, je donnais une liste, courte mais impressionnante, de savants de premier plan appartenant à la classe des climato-sceptiques, habilités par leur spécialité et par l'importance de leur oeuvre à offrir un avis pertinent sur les thèses du GIEC.

Dans le deuxième chapitre, je présentais une liste détaillée d'une centaine de scientifiques (physicien, mathématiciens, chimistes, géologues, météorologues, etc.) dont l'activité, les travaux, les publications sont en prise directe avec le problème qui nous occupe (elle est extraite de la : « Liste de scientifiques sceptiques sur le réchauffement climatique » de *Wikiberal*).

Dans le dernier chapitre, je traitais de quelques exemples d'associations de scientifiques (toutes les disciplines) visant à rassembler des personnalités qui sont opposées aux thèses du GIEC. Ce sont des mouvements d'envergure, réunissant parfois un nombre extraordinairement élevé de signataires. Ainsi, « L' Oregon Petition » avec quelque chose comme 30'000 signatures, la « Heidelberg Declaration » ou encore la « Manhattan Declaration », à quoi s'ajoute notre Association des climato-réalistes. Je tiens le détail de ces chapitres à disposition de qui s'y intéresserait. En lieu et place de ces trois chapitres, je suggère de consulter les sites suivants :

* Le site de l'Association des climato-réalistes

* Le réchauffement climatique Les erreurs du GIEC Conférence de Vincent Courtillot + Débat

* <http://www.powerlineblog.com/archives/2014/06/richard-lindzen-on-climate-hysteria.php>

Le réchauffement de la planète, une escroquerie

https://www.wikiberal.org/wiki/Paul_Reiter

Voir aussi La grande fraude du réchauffement climatique 1/7

* https://www.youtube.com/watch?v=zZifR_XTU-0
Reiter, Setz, Lindzen

* <https://www.youtube.com/watch?v=PxtWEW2nKRI>
The Distortion of the Malaria Issue by the UN and Al Gore - YouTube

* Conférence de Ivar Giaever (Prix Nobel de physique) : Global Warming Revisited (2015)

* Professor Matt Riley, Global warming vs global Greening.

* Lord Christopher Monckton,
- On Global Warming Fraud .

- Global Warming is a Hoax.